

Ruée des médias pour défendre le professeur de l'Université d'État de Louisiane qui dit

« *Le sang restera sur tes mains* »

22 novembre 2010 par Ashley Thorne

http://www.nas.org/polArticles.cfm?Doc_id=1659

(chercher ensuite la date ou l'auteur Ashley Thorne dans les archives)

Qu'ont fait les principaux éditeurs de médias quand un professeur a été piégé fanfaronnant et de parti-pris - devant les caméras ? Ils se sont précipités pour le défendre, bien sûr.

Il y a quelques semaines, après avoir reçu un signalement d'un étudiant de l'Université d'État de Louisiane (UÉL), *Campus Reform*, une organisation basée sur le web qui lutte contre le politiquement correct dans l'enseignement supérieur, envoya un caméraman dans l'amphi. Le cours, destiné aux nouveaux, était : Astronomie 1101 « *Le système solaire* », et la séance entièrement consacrée à la discussion du réchauffement global.

Rien dans la description laconique du catalogue des cours de l'UÉL n'indiquait que le professeur se focaliserait sur la politique terrestre. La description du cours dit simplement que « *Le Système Solaire* » traitera des « *principes fondamentaux du système solaire* ».

Cette semaine, *Campus Reform* a diffusé trois extraits de vidéos de ce cours (partie 1, partie 2, partie 3). Les vidéos montrent le professeur, Bradley E. Schaefer, stigmatisant des étudiants pour leurs avis sur le réchauffement global. Il demande à la classe de se répartir en fonction des actions qu'ils pensent que le gouvernement devrait entreprendre, de « *les É-U ne devraient rien faire* » à « *contrôle des naissances obligatoire* » et « *suppression de toutes les voitures* »

Vers les étudiants assis du côté droit de la salle (« *les É-U ne devraient rien faire* »), le professeur Schaefer ironise : « *Oh garçon, tout va très bien pour vous, au moins pour une prochaine décennie ou deux. Et alors vous devrez vous souvenir d'avoir choisi ce coin, parce que vous n'aurez pas voulu dire à vos enfants, s'ils vivent, que si vous aviez choisi ce coin, c'est que vous êtes en partie responsable du malheur. N'ai-je pas raison ? Est-ce que vous réalisez cela ?* »

Il continue, « *Plus vous choisissez ce coin, plus vous voulez garder votre luxe hédoniste au détriment de vos enfants.* » A un étudiant il dit, « *Trop peu, trop tard. Le sang restera sur tes mains.* »

Les vidéos de *Campus Reform* sont courtes, des clips de 1-3 minutes qui soulignent les déclarations les plus vigoureuses de Schaefer. Quand l'organisation a publié les premières éditions de la série, elle a écrit qu'elles « *montrent ce qui arrive quand un professeur fait entrer dans la classe ses idées politiques.* » *Campus Reform* a fourni un des exemples les plus clairs jamais établis du biais libertaire dans l'université. Les défenseurs du *statu quo* y ont vu le sérieux danger potentiel et y ont immédiatement jeté le discrédit.

A la fois le *Chronicle of Higher Education* et le *Inside Higher Ed* ont publié des articles qui disaient en substance : qui allez-vous croire, nous ou vos yeux qui vous trompent ? Ce n'est pas ce qui apparaît. Cela a été pris en dehors du contexte. Il criait après les étudiants libertaires aussi. L'article du *Chronicle*, « *Une vidéo semble montrer une divagation libertaire d'un professeur, mais il y a plus dans l'histoire* », paraphrase Schaefer : « *En réalité, il lançait un défi à tous ses étudiants, les libertaires comme les conservateurs, dit-il et ne les réprimandait pas pour leurs croyances.* »

Bien sûr, le professeur Schaefer se moquait aussi de la partie de la classe qui « *voulait supprimer toutes les voitures* ». Il dit, « *à l'autre extrémité ils sont aussi mauvais.* » Quand les étudiants lui demandèrent où il se serait mis, il dit qu'il ne savait pas mais qu'« *il ne se serait mis à aucune des extrémités. Je pense que ce sont des idiots.* »

Ce que Schaefer ne réalise pas c'est qu'il ne devrait pas railler ses étudiants de quelque bord qu'ils soient d'un débat qu'il a lancé avec l'invitation à prendre des positions qu'il considère comme extrêmes. Quand il demande aux étudiants de se placer en fonction de leurs croyances, puis les ridiculise de l'avoir fait – quelles que soient leur opinion politique, il a tort. En tant que professeur, son travail n'est pas de déprécier également les deux côtés mais d'instruire avec impartialité.

A la demande du *Chronicle*, *Campus Reform* a publié la vidéo de 40 minutes du cours en entier et non modifiée. Cela n'arrange pas le cas de Schaefer. *Inside Higher Ed* et le *Chronicle* comptaient probablement que la plupart des gens liraient leurs introductions, et accepteraient le fait que *Campus Reform* avait, de façon retorse, « *sélectivement coupé* », sans prendre le temps d'examiner la version plus longue [40 minutes].

<http://vimeo.com/16649140>

Ceux qui regarderont la vidéo complète verront qu'elle ne contient rien qui exonère Schaefer ou prouve qu'il a été mal traité par *Campus Reform*. Après son premier round pour ridiculiser les étudiants pour leurs opinions, il donne une conférence mélodramatique sur le réchauffement global, consistant principalement en l'aveu de sa croyance en son existence et qu'il causera des morts dissimulées. Il déclare « *le réchauffement global est réel ; il est dû à l'humanité* » et répète, « *il ne va pas cesser de s'aggraver.* »

Schaefer dit *“Il y a quinze ans Exxon décida soudain ‘Oh purée, c’est en train de devenir mauvais pour nos fondamentaux’ et ils ont commencé à déverser des quantités d’argent pour dire ‘Oh le réchauffement global n’existe pas.’ C’est totalement faux. »* « Il y a un consensus global entre les scientifiques » proclame-t-il, faisant écho aux paroles d’Al Gore : *« le débat est dépassé. »*

Le professeur Schaefer oublie de mentionner que de nombreux scientifiques ont rendu public leur scepticisme au sujet du réchauffement global anthropique. Parmi eux se trouve Richard Lindzen professeur de science de l’atmosphère au Massachusetts Institute of Technology qui est membre de l’Académie Nationale des Sciences et a trouvé des preuves que l’alarmisme du réchauffement global a été largement exagéré pour des buts politiques.

Un autre est le géologue australien Ian Plimer qui écrit dans son livre *Heaven and Earth : (Le Paradis et la Terre : Réchauffement global – la science absente)*, *« Le climat a toujours changé. Il l’a toujours fait et le fera toujours [...] Si nous humains dans une crise d’ego, pensons que nous pouvons changer ce processus planétaire normal alors nous avons besoin d’un médicament plus fort. »* Dire *«il y a un consensus universel des scientifiques »* est un mensonge absolu. Un autre mensonge est rapporté par le *Chronicle* où Schaefer se défend *« je ne soutiens aucune opinion sur la façon dont l’humanité devrait répondre au réchauffement global. »* Aucune opinion sur la façon dont nous devrions répondre ? Et celle-ci ? :

“La solution doit venir d’un mélange de moins de population et de moins de luxe. Ainsi vous pouvez avoir une population plus petite et luxueuse ou, vous savez, choisissez. Si nous continuons comme maintenant vous aurez des morts par milliards, et cela réglera le problème pour vous. Ce n’est pas une bonne solution. »

Plus tard un étudiant évoque les volcans et Schaefer réplique *« Il y a toutes sortes de catastrophes naturelles. Celle-ci nous la faisons nous-mêmes et nous pouvons l’empêcher. »*

A la fin du cours, les étudiants doivent faire un exercice de groupe et il donne à chaque groupe des questions différentes pour lesquelles ils doivent présenter une réponse devant la classe entière. Le groupe du côté droit reçoit un papier qui dit :

« La politique que vous défendez a de bonnes chances de conduire à la mort un milliard de personnes ou plus. A) Estimez la probabilité que vous personnellement soyez cruellement tué à cause de votre décision. B) Quelle est la probabilité que certains de vos enfants meurent cruellement à cause de votre choix actuel ? »

Mourir cruellement ? Ce professeur a décidé d’essayer d’écarter tout ce qui n’est pas d’accord avec lui en utilisant une tactique de terreur et de culpabilisation. Il soutient l’imagerie de la violence devant toute la classe, disant aux étudiants, *« Le sang restera sur vos mains, »* et minimisant les morts du 11 septembre (*« 3000 ? tout au plus. »*) face aux victimes que ferait le réchauffement global. Vers la fin de sa conférence il accuse les étudiants qui ne préférèrent pas de nouvelle loi sur le changement climatique :

« Ainsi vous voyez, la plaie ici ce sont ces gens dans ce coin [il montre le coin droit]. Ils ne veulent rien faire. Ils veulent laisser le réchauffement global prendre ses victimes. Le peuple dans les décennies à venir aura des milliards de morts si nous ne faisons rien, et cela résoudra le problème. »

La vidéo #2 de Campus Reform met en évidence que quand le porte-parole de ce coin se lève pour faire partager la réponse de son groupe à la question de *“mourir cruellement”*, Schaefer l’interrompt plusieurs fois. Plusieurs étudiants demandent au professeur de le laisser parler, ce que Schaefer fait, en s’écroulant dans un rire théâtral, se tenant les côtes, secouant la tête, et faisant des gestes impliquant qu’à son avis l’étudiant ne profère que des idioties.

La moquerie, bien sûr, jette plus de discrédit sur l’intégrité de l’enseignant que sur les opinions des étudiants. Mais le moment le plus glacial du cours n’a pas été inclus dans les vidéos réduites de *Campus Reform*. C’est celui de ce que le groupe de l’autre coin de la salle avait à dire.

La jeune femme parlant pour sa section lit la question, *“Envisageriez-vous personnellement de n’avoir pas plus de deux enfants?”* Sur environ 50 étudiants, 45 ont dit oui rapporte-t-elle.. *« Aussi, je pense que c’est un bon nombre, et si, je veux dire si l’ensemble du pays, décidait de faire la même chose cela aurait un gros impact. »*

Quarante cinq étudiants ont fait verbalement la promesse de ne pas avoir plus de deux enfants. Et ils espèrent que l’ensemble du pays fera de même. Si ces étudiants sont sincères, ils ont bu du *Kool-Aid*. Si ils bluffent, Schaefer a réussi dans sa tactique d’intimidation. Il conduit des étudiants à limiter la taille de leurs futures familles avec tant d’assurance qu’ils s’engouffrent dans la direction où il les encourage.

Quant aux étudiants du coin droit de la salle, Schaefer continue de les dénoncer comme fous et sans éthique : « *Foutre en l'air la science est MAL. Vous êtes comme une autruche mettant la tête dans le sable.* » Après que le porte parole ait dit, « *Nous ne pensons pas personnellement que nous serons tués en raison de notre position actuelle parce que -* » Schaefer le coupe, en hurlant, « *Rappelez- votre réponse, okay ? Vous devrez rendre des comptes pour cela !* »

Qu'arrivera-t-il au professeur Schaefer ? Devra-t-il rendre des comptes ? Vraisemblablement non. Le chef du département de l'Université d'État de Louisiane a dit au *Chronicle* qu'il ne pensait pas qu'une action serait entreprise pour punir ou même réprimander Schaefer. Il a dit qu'il prendrait au sérieux toutes les plaintes estudiantines s'il en entendait.

Pourquoi attendre des plaintes des étudiants, qui ne peuvent se plaindre s'ils veulent préserver l'obtention de leurs diplômes, quand toutes les preuves sont là ? L'image de ce cours est un canon de fusil fumant, et l'UÉL est trop profondément investie dans la maintenance du système politiquement correct pour prendre ses responsabilités et faire les choses justement.

Cary Nelson, naturellement, défendait le professeur Schaefer. Le président de l'Association américaine des professeurs d'Universités (AAUP), Nelson croit que la liberté académique est essentiellement le pouvoir d'un professeur de dire ce qu'il veut dans son cours. Il a dit à *Inside Higher Ed* que :

« la liberté académique et une communication complètement honnête dans le cours requièrent un certain degré d'intimité pour toutes les personnes présentes, qu'ils ont besoin d'avoir la possibilité d'être francs, qu'ils ont besoin d'exprimer leurs émotions honnêtement, que la classe n'est pas une scène, qu'elle ne doit pas être un lieu public de spectacle ».

Peut-être que Nelson devrait faire part de ceci à Schaefer directement, lui qui usa de son autorité pour mettre en scène ce qui s'avéra une grosse farce.

Ce qui est vraiment étonnant dans cette histoire c'est la facilité avec laquelle les défenseurs de Schaefer peuvent fermer les yeux sur un comportement complètement non professionnel et blâment les messagers. En ce sens, cela ressemble à l'épisode à l'Université Wesleyan dans lequel les étudiants et les professeurs furent exaspérés par une manifestation de vente sauvage de pâtisseries parce qu'elle était « *offensante,* » mais n'aperçurent pas l'offense réelle des préférences raciales décrite par la manifestation. Une fois de plus le blâme est dévié sur ceux qui tiennent le miroir.

Il y a un an le « *Climategate* » révéla les mesures secrètes prises par les chercheurs à l'Université d'East Anglia pour supprimer les points de vue qui ne supportaient pas l'orthodoxie du changement climatique. Des centaines de courriels firent surface, preuves indéniables d'une conspiration pour promouvoir le « *consensus scientifique.* » Alors, comme maintenant, le parti des coupables s'exonère, simplement en jouant les martyrs et en répétant des proclamations de sa propre innocence.

Ainsi donc, l'UÉL n'aurait-elle pas dû garantir aux étudiants, à leurs parents et au public que le cours d'astronomie 1101 ne soit pas l'occasion, pour le professeur Schaefer, de divaguer sur le réchauffement global et de tenter d'humilier les étudiants qui étaient en désaccord avec lui ? Comment ceci peut-il être traité sans violer le principe de la liberté académique ? Bien, d'abord, l'Université doit reconnaître que les étudiants ont aussi la liberté académique – liberté d'être enseignés par des universitaires qui ne s'engagent pas dans une propagande grandiloquente, mais au lieu de cela donnent un compte rendu consciencieux des faits pertinents – dans ce cas sur le « *système solaire* ». L'AAUP [Ass. Amér. Prof. Univ.] a établi ceci définitivement dans sa Déclaration de Principes de 1915.

« La liberté de l'enseignant universitaire de soutenir ses conclusions dans l'université, quelles qu'elles soient, est conditionnée par le fait qu'elles doivent être obtenues par une méthode universitaire et soutenues dans l'esprit universitaire ; c'est-à-dire, qu'elles doivent être le fruit de recherches patientes et compétentes et sincères, et doivent être proposées avec dignité, courtoisie, et une tempérance de langage. »

Le professeur Schaefer a violé ces principes aussi évidemment qu'il était possible de le faire. Il mérite, au moins, une suspension d'enseigner jusqu'à ce qu'il se montre disposé à le faire d'une manière appropriée à son rang.